

## La Voix au Risque de la Perte

### De l'aphonie à « l'a phonie » ; l'enseignant à corps perdu

Claire Gillie

Redessinant le contour de la parole derrière le serti des lèvres, la voix pare ou écorche le discours. Parfois, elle le rature avec des bruits ou du silence réduisant le discours à un squelette consonantique, privé de sa chair vocalique. « Dysphonies » et « aphonie », tarissent alors la voix de celui qui voudrait s'inscrire dans la polyphonie sociale.

L'objet de ce travail explore cette éclipse de voix en son revers inconscient, et plus particulièrement chez l'enseignant ; enseigner, « métier impossible » selon Freud, serait donc un métier à haut risque vocal. Après avoir exploré de façon quasi exhaustive le discours médical et scientifique, le discours culturel et sociologique, passant « **d'un discours à l'autre** », il interroge ce moment somatique de la vocalité à la lumière de l'anthropologie psychanalytique.

Convoquer la psychanalyse aux lieux de la voix perdue, c'est délester la voix de sa « matérialité sonore », et l'interroger en tant « qu'objet perdu » sur le destin d'une voix qui manque au rendez-vous de la parole. Au-delà d'une défaillance du corps qui relèverait du médical, d'une altération du lien à l'autre qui relèverait du social, d'une insuffisance de la voix en tant « qu'outil pédagogique », de quelle béance, de quel « manque-à-être » la voix perdue se fait-elle le chantre ?

Maîtresse de cérémonie du discours, la voix est, pour la psychanalyse, la part du corps qu'il faut consentir à perdre pour formuler une chaîne signifiante. Il s'agissait donc d'épingler ce *cantus obscurior*<sup>1</sup> de la voix dans sa dimension pulsionnelle et structurelle, et de verser une nouvelle pièce au dossier de la pulsion invocante élaborée par Lacan : l'aphonie - symptôme que par glissement sémantique j'ai identifié comme « a phonie » - ne serait-elle pas une présentation la plus totale de l'objet *a* ?

Si l'aphonie peut émarger à la mélancolie, elle pourrait aussi jouer comme *némésis* châtiant l'*hybris* vocal sous couvert de *masochisme vocal*. Telle une *tmèse*, elle ouvrirait une brèche silencieuse dans la chaîne signifiante, créant une sorte de scotome sonore.

Le **plan** choisi articule les différents discours en désarticulant le signifiant même « aphonie » (le corps malade) en « a-phonie » (le manque de la voix dans le lien social) et le « petit *a* » phonie. Cela engendre trois points de vue sur le symptôme :

1. La voix prise dans la *boucle audio-phonatoire*.

S'écorchant aux aspérités du corps, éprouvée par la scansion des mues et sa mutation en langage lors du stade du miroir, la voix greffe ses cicatrices sonores sur la parole. Si la langue peut fourcher, la voix peut « acter », faucher et fausser le discours.

2. La voix prise dans la « *boucle socio-phonatoire*<sup>2</sup> ».

<sup>1</sup> Expression de Cicéron (*de Oratore*).

<sup>2</sup> Terminologie que je propose.

Replacer l'aggravation vocale dans une logique culturelle et sociologique, c'est traquer les ratés de la régulation sociale de la jouissance vocale auprès du schofar aphone, du mythe dogon, dans certains opéras et productions culturelles emblématiques d'un jeu à quitte ou double avec le hors-voix et le sans-voix (comme le *silbo* de la Goméra, la *quintina* des sardes, les voix flagellées des enfants de Madagascar, *le Cri* de Munch, etc.). Toutes ces figures, et d'autres témoignent d'une « voix possédée », et d'un certain « *malaise dans la culture* ». Cette *dysphorie*, la sociologie permet d'en prendre la mesure : cette voix « en moins », que donne-t-elle à entendre « en plus » sur la scène sociale et au cœur du lien social enseignant/ enseignés ?

3. La voix prise dans le miroir de la « *boucle altero-phonatoire*<sup>3</sup> ».

L'a phonie interroge ici **la voix** - comme objet perdu, objet *a - mise à l'épreuve du grand Autre*. Si les dysphonies provoquent un *black out* vocal au moment de rejoindre le chorus social, elles émargent aussi à l'ordre du Symbolique, donnant une version *chut-da* du *fort-da*.

Après avoir revisité le cas Dora comme « résistante mutique » et masochiste, j'ai confronté le discours de l'alterologue au « Discours du Maître<sup>4</sup> », en montrant que la voix pulsionnelle s'altère dans l'oscillation entre les quatre discours (du maître, de l'universitaire, de l'hystérique et de l'analyste).

Parmi mes six cas de « défaite vocale », celui d'Astrid, placé sous l'égide de « deuil de la voix et mélancolie », laisse émerger la notion « d'**anorexie vocale** ». Si Clélia se pose comme sujet emblématique d'un « masochisme vocal », avec Matthias et Gabrielle s'instaure le concept de « **voix morcelée** ». Un leitmotiv surplombe ce travail : « la voix altérée, c'est celle de l'Autre », rejoignant par là Lacan : « **la voix de l'Autre** invoque le sujet, sa parole le convoque<sup>5</sup> ».

Au moment de conclure, je rappellerai que le signifiant « thèse » vient du grec *thesis* : poser. *Thesis*, dans le chant grégorien ne peut se passer d'*Arsis*, l'élan, la pulsion. La voix érectile - *arsis* - et détumescence - *thesis*- est une traversée vers l'autre, comme ma thèse s'est voulue traversée d'un discours à l'autre.

Si la voix perdue est bien cette part du corps qu'il faut consentir à perdre pour formuler une chaîne signifiante, sans doute la thèse est-elle cette part du savoir qu'il faut consentir à perdre pour formuler son désir.

**Résumé de la thèse de Doctorat de Recherches en Psychanalyse (Psychanalyse et Pratiques sociales - UFR Sciences Humaines Cliniques - Université Paris 7 Denis Diderot) soutenue le 9 décembre 2007**

**Directeur de thèse : M. Markos Zafirooulos, Directeur du Laboratoire CNRS "Psychanalyse et pratiques sociales", Université Paris 7.**

**Président du jury : M. Jean-Michel Vivès, Professeur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis (rapporteur)**

---

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> LACAN, J., *Le Séminaire, livre XII, L'envers de la psychanalyse*, Paris : Le Seuil, 1991.

<sup>5</sup> LACAN, J., *Le Séminaire Livre XXI, Les Non dupes errent* (1973- 1974). Inédit.

**Autres membres du jury : Mme Nicole Charpy, phoniatre, Mme Edith Lecourt, Professeur à l'Université Paris V (rapporteur)**

**Mots-clefs : aphonie, a-phonie, « a »phonie, apophonie, dysphonie, dysphorie hybris némésis, cantus obscurior, boucle « socio-phonatoire », geste vocal, « pulsion invocante », « objet a », discours du maître, tmèse**